

HYMNE AU VIN

O vin, suave et salubre,
C'est toi qui fleuris mes chansons,
Délicate fleur de la terre,
O vin, ô rose des boissons !

Rubis succulent, chair vivante,
Joie et vanité de mes yeux,
Ma raison n'est que ta servante,
Sagesse éternelle des cieus !

O vin plus frais que les grenades,
Et plus pimpant que le printemps,
Puissant réconfort des malades,
Et tisane des bien portants ;

D'aimables savants que j'honore
Disent que de toi l'on extrait
De l'or débouchant et sonore :
Le contraire m'étonnerait.

Vin rieur qui ris dans nos verres
Avec les bons yeux de velours,
Tu dérides les plus sévères
Et tu dégoûtais les plus lourds ;

Muse frivole des poètes,
Verve suprême des vieillards,
Tu fais pépier dans nos têtes
De petits oiseaux babillards.

Tu rends les femmes moins farouches
Vin de grâce et vin de clarté,
Et tu mets au coin de leurs bouches
Deux cerises de volupté.

A ton nom seul, vin de science,
Voici tout mon être aux abois ;
Mes mains tremblent d'impatience,
Et j'ai des larmes dans la voix.

La vie en moi se renouvelle,
La grâce entre par mon gosier ;
Mon sang fait le beau ; ma cervelle
Deviens souple comme l'osier.

Tous mes sens te livrent passage,
Je vibre du crâne au talon ;
Pour te savourer davantage,
Que n'ai-je un cou trois fois plus long !

O vin, avant que de te boire,
Je tombe à genoux devant toi,
Et confondu devant ta gloire,
Je dis : Seigneur, protège-moi.

Tu n'es pas sourd à ma prière,
Et tel est pour moi ton amour
Que tu fais mon lot de misère
Plus beau que la beauté du jour.

Tu me plains et tu me consoles,
Tu me persuades le bien,
Tu me dis de bonnes paroles,
Tout bas, comme un ange gardien...

Quand je t'ai bu, vin admirable,
Tout me plaît, tout flatte mes yeux :
Je trouve tout le monde aimable,
N'importe qui délicieux.

Toutes choses me semblent claires,
Vin véridique et triomphant,
Et tu dissipes mes colères
Avec ton sourire d'enfant.

J'apparais magnanime et juste,
Je suis plus innocent qu'un nid,
Et je ne sais quel geste auguste
Sur mon front plane et me bénit.

Je suis victorieux, j'exulte,
Je me sens ivre de ciel bleu ;
Toi, ma vérité, toi, mon culte,
O vin, ne viens-tu pas de Dieu ?

RAOUL POUCHON.

NOUVEAUX PHÉNOMÈNES D'HYPNOTISME

Un homme s'est rencontré, brillant officier du génie, mathématicien réputé, esprit précis, chercheur méthodique, qui applique, en ce moment, toutes ses facultés aux phénomènes de l'hypnose. Cet homme, c'est le colonel Rochas, administrateur de l'École polytechnique. Il a voulu connaître tout ce qui se rapporte à la suggestion. Froidement, imperturbablement, il a déjà donné à la science une série de découvertes des plus curieuses. Plus avancé que le professeur Charcot, il a découvert l'extériorisation de la sensibilité. Sur un sujet endormi, il a étudié la question de savoir si la vie du sujet a une certaine sensibilité en dehors du corps et il a trouvé autour de celui-ci — phénomènes prestigieux — des zones de sensi-

TOUT A FAIT A POINT



I

Le tramp. — Aie ! L'ami ! Ce n'est pas une affaire à raser les cheveux, ta boutique ?



II

Le jardinier. — Ne sais pas. Si j'essayais !



III

Le tramp. — Superbe, ma vieille branche. Je repasserai.

bilité. Il semble, d'après ses expériences, que la vie se dégage, sans cesse, en ondes autour de l'être, comme vont s'élargissant les ondes sonores autour de la cloche qui tinte. Tout près du corps, le sujet ne sent pas la pincée des doigts, mais un peu plus loin cette pincée lui devint une souffrance.

Le docteur Luys a répété ces expériences à la clinique de la Charité. Prenant un malade auquel on venait de couper un doigt, il l'endormait, attirait la sensibilité à l'endroit qu'aurait dû occuper le doigt manquant et pinçait ce doigt imaginaire. Et le sujet endormi se s'écrier : "Aie ! vous me faites mal !" pendant que de son autre main il frottait l'ombre de son doigt.

Ainsi donc il est possible d'extérioriser la sensibilité humaine et de la recueillir à son gré. N'y a-t-il pas là quelque chose de satanique ?

Il faut que les faits en question soient mis en avant par une personnalité telle que celle de M. Rochas pour qu'on puisse leur accorder créance. Aussi bien, il a été, lui-même, effrayé des résultats obtenus. Et il y a de quoi, oyez donc :

"Passant la main autour d'un sujet endormi, dans la zone sensible, comme s'il recueillait un duvet invisible, il reportait cette matière invisible dans un verre plein d'eau.

"Et cette eau devenait sensible pour le sujet ; s'il y enfonçait le doigt, le sujet se plaignait ; s'il l'agitait fortement, le sujet criait ; s'il la donnait à boire à un autre sujet, c'était pour celui-ci, et pendant plus de douze heures, une cause de souffrance atroce, accompagnée de vomissements, tan-

dis que le premier sujet languissait et se plaignait, quoique réveillé."

Ce n'est pas tout. Je trouve relaté dans la chronique scientifique d'un de nos grands journaux les faits suivants, plus étonnants encore :

"Le colonel de Rochas, dit ce journal, a eu l'idée d'appliquer l'extériorisation de la sensibilité à la photographie ; il a convoqué, pour cette expérience, deux membres de l'Institut et un savant de ses amis.

"Une première photographie du sujet endormi, prise simplement comme par un photographe quelconque, n'a donné, au toucher, aucune sensibilité chez le sujet. Une seconde plaque, légèrement chargée de sensibilité extériorisée, a produit, au toucher, après le développement, une certaine sensibilité sur le sujet. Enfin une troisième plaque, fortement chargée, a produit, après le développement, les singuliers phénomènes que voici :

"Si le colonel de Rochas appuyait avec le doigt sur l'image, à l'endroit du pied, le sujet disait qu'on lui marchait sur le pied ; s'il appuyait sur le bras, le sujet se plaignait du bras et se frottait à cet endroit.

"Alors, avec une fine aiguille, le colonel de Rochas traça deux petites raies sur l'image de la main. Cette fois, le sujet poussa un cri et tomba en catalepsie.

"Décontracturé et réveillé complètement, le sujet se plaignit de sa main, et les personnes présentes aperçurent avec stupéfaction, sur cette main, deux raies rouges, sous la peau, correspondant exactement aux éraflures de l'aiguille sur l'image."

Voilà donc l'envoûtement scientifiquement démontré, voilà réhabilités les sortilèges.

Le *Rituel de la haute magie* d'Eléphas Lévy peut donc désormais se montrer en belle place dans les bibliothèques médicales.

GASTON PERCHERON.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

—Levez la main, dit le président à un témoin.
—Sur qui ?... répond l'autre en se retournant.

Un médecin est appelé chez un riche banquier. Après avoir mis à découvert la partie malade :

—Sapristi, s'écrie-t-il, vous avez le plus beau furoncle qu'on puisse voir !

Et comme un vieil ami présent à la consultation lui touchait le coude :

—Laissez-moi dire, ajoute-t-il à voix basse... il faut toujours flatter le client.

Le jeune T... âgé de sept ans, reçoit de sa mère un compliment en douze vers à apprendre par cœur pour le Jour de l'An.

On l'installe à l'écart pour ne pas troubler son travail de mémoire. Il revient deux minutes après.

—Maman, je sais mon compliment.

—Déjà ? Tu es bien sûr de ne pas l'oublier ? Pense donc ! douze vers !

—Oh ! je crois bien, maman, j'ai mon moyen ! Et il montre triomphalement son mouchoir, auquel il avait douze nœuds.

Mlle X... est une jeune fille charmante qui a cueilli les fleurs de ses seize printemps dans les bois de Meudon.

On parlait devant elle de la faillite d'un négociant ne montant pas à moins de quatre millions.

Une faillite de 4 millions ! dit-elle. Je ne le croyais pas si riche.

Il y a des naïvetés sanglantes.

LES PETITS SOINS DU RESTAURANT

Le client. — Garçon, donnez-moi un roastbeef ; mais, vous savez, là, à point. Pris dans le filet. Coupé mince avec du gras. Pas trop cuit, pas trop saignant ; et surtout succulent. Très peu de sauce ; avec du raifort. Allez-vous vous rappeler tout cela ?

Le garçon. — Oui, monsieur.

(A la cuisine.) Holà ! Un beefsteak. Un. Vite.